



# ENSEIGNEMENT DURABLE

---

# TRANS-MUTATION

Université du futur

---

24 septembre 2020

**13h30**

Introduction et présentation  
du programme  
par **Stanislas van Wassenhove**  
*Trans-mutation*

**13h45**

**Benoît Halgand**  
*Étudiant à Polytechnique Paris*  
« Le manifeste des 30.000 »

**14h00**

**Adélaïde Charlier**  
*Militante, Youth for climate*  
« Quelles sont mes attentes à  
la veille de mon cursus ? »

**14h15**

**Andreas Schleicher**  
*Directeur à l'OCDE*  
« Higher education  
in the 21<sup>st</sup> century »

**14h30**

**Christiane Dorion**  
*PHD environmental education*  
« Comment enseigner les  
enjeux environnementaux ? »

**15h00**

**Frédéric Panier**  
*Partner Mc Kinsey*  
« Comment assurer la  
durabilité des contenus  
enseignés ? »

**15h30**

**Questions - réponses**

**16h00**

**Discussion par table**

**17h00**

**Karen Boers**  
*BeCode*  
« Une autre manière de former »

**17h15**

**Olivier Marchal**  
*Cité des métiers de Charleroi*  
« Formation et l'enseignement  
durable : peut mieux faire »

**17h30**

**Jean Jouzel**  
*Climatologue*  
« Il faut déclarer l'urgence  
climatique »

**17h45**

**Questions - réponses**

**18h00**

Conclusions  
par **Bernard Coulie**  
*Trans-mutation*



## INTRODUCTION

### *Bienvenue à cette 2<sup>ème</sup> édition de l'Université du Futur*

L'année dernière, notre réflexion avait porté sur l'université digitale et notamment sur la question de savoir si, à l'avenir, un robot pouvait remplacer un professeur. La crise de la Covid-19 est passée par là et vous avez démontré que la résilience de vos institutions et leur prévoyance en matière d'outils numériques ont permis d'assurer en un W-E le basculement de votre enseignement dans le monde virtuel. Vous avez démontré une réactivité exceptionnelle. D'autres organisations ou d'autres pays ne peuvent en dire autant.



Cette année, le sujet concerne encore la résilience. En effet, la durabilité s'est avérée incontournable, face aux menaces environnementales, climatiques, sociales et économiques. Elle nécessite que l'on porte un regard nouveau sur l'enseignement, son rôle, son contenu, sa forme. Dans quelle mesure est-il à la hauteur de ces enjeux, propose-t-il le sens attendu par les jeunes générations, et assure-t-il la durabilité des compétences acquises ? Voilà quelques questions qu'aborderont les orateurs de cet après-midi.

Sous le thème « Passion à l'acte », notre 11<sup>ème</sup> université d'été s'est à nouveau penchée sur les questions environnementales. Si vous l'avez suivie le 27 août, vous avez, comme nous, été abreuvés de chiffres indiquant les effondrements en cours du vivant et annonçant des catastrophes croissantes qui toucheront notre espèce également (perte de 70% des populations animales en 50 ans, pollutions, montée du niveau de la mer avec disparition de villes côtières, canicules et incendies qui menacent la production alimentaire en de nombreux endroits de la planète, pandémies liées à la disparition d'habitats naturels...). En toute logique, cela devrait se traduire par un rapide changement de nos comportements. Hélas, savoir ne suffit pas à mobiliser l'action. Avoir conscience des choses ne change pas les choses. Il faut aller plus loin, revisiter nos systèmes de valeurs, notre représentation du monde, nos croyances et nos schémas mentaux. Changer de paradigme.

Face à ces défis environnementaux dont le changement climatique, vos institutions ne sont pas restées immobiles. Certaines ont créé des programmes de cours sur le développement durable, d'autres ont mis en place une gestion éco responsable de leur campus, d'autres ont intégré cette notion dans les cours de leur business school. Les initiatives sont multiples et démontrent que ce sujet mis en exergue par la Déclaration de l'Enseignement supérieur pour le développement durable signée à l'occasion du sommet de l'ONU à Rio en 2012 prend de l'ampleur. A cela s'ajoutent les très nombreux professeurs et chercheurs de vos institutions, qui alertent sur les dangers qui nous menacent et réfléchissent aux pistes à proposer pour un avenir durable.

### **Mais est-ce suffisant ?**

Comment peut-on encore promouvoir une croissance de la consommation et donc de la production dans un monde aux ressources limitées ? Consommer chaque année 1,7 fois ce que la planète produit est-il tenable ? Est-il approprié de promouvoir un système de profits et de bonus lié avant tout à l'augmentation du chiffre d'affaire, même quand celui-ci contribue à détruire le vivant ou à épuiser les ressources qui appartiennent au bien commun de l'Humanité ? Est-il opportun de promouvoir des systèmes de mobilité, des investissements ou une agriculture extensive basés sur les énergies fossiles ? Trouvons-nous réellement juste de promouvoir des systèmes juridiques d'organisations de sociétés basés sur la loi du plus offrant ? Les croyances et conventions sur lesquelles sont basés nos fonctionnements collectifs – et souvent individuels – sont obsolètes au vu des dégâts engendrés pour la planète, notre habitat, et pour le vivant dans son ensemble.

Pour revisiter ces bases et repenser notre rapport au monde, l'enseignement supérieur joue un rôle sociétal clé tant par ses activités de formation des adultes de demain que par ses activités de recherche. L'urgence et l'ampleur des défis appellent une refonte rapide et radicale des contenus des enseignements en vue de développer une offre à tous de savoirs substantiels pour comprendre les enjeux et penser les nouvelles bases sur lesquelles l'humain pourra continuer à habiter la planète sans en détruire le vivant.

François Taddéi, ingénieur généticien, fondateur du centre le Cri et qui a reçu le titre de Docteur Honoris Causa de l'UCL cette année, a estimé que notre système éducatif n'a pas été pensé pour s'adapter au sein d'un monde qui change toujours plus vite, ni pour préparer les jeunes à ce changement.

30.000 étudiants et jeunes diplômés ont signé en 2018 le manifeste pour un réveil écologique lancé à l'initiative de jeunes des Grandes écoles françaises[1]. Nous entendrons un des initiateurs de ce projet, Benoît Halgand.

Adélaïde Charlier a été avec Anuna De Wever un fer de lance en Belgique du mouvement « Youth for Climate », qui a organisé les manifestations étudiantes du jeudi. Celles-ci ont rassemblé à de nombreuses reprises des dizaines de milliers de jeunes. On ne peut pas dire qu'ils ont été entendus par les décideurs. « La Belgique n'est pas à la hauteur », nous dit Adélaïde, qui expliquera ses attentes pour un enseignement supérieur à la hauteur des défis.

Andreas Schleicher, directeur de l'Education à l'OCDE, inventeur de l'indicateur PISA, nous parlera de nouvelles compétences nécessaires pour faire face aux enjeux du développement durable et pour s'adapter à ce monde qui change. Ce sont notamment ces fameuses compétences appelées « softskills » : agilité, écoute, empathie, raisonnement holistique etc.. auquel j'ajouterais la capacité de s'adapter à l'imprévisible, au cygne noir comme le dirait Nassim Taleb.

Christiane Dorion, spécialiste de l'enseignement des enjeux environnementaux aux jeunes, nous expliquera comment intégrer dans les programmes la dimension environnementale.

Frédéric Panier, associé chez Mc Kinsey, qui a travaillé sur les matières de l'enseignement et notamment le Pacte d'excellence ou les nouvelles compétences nécessaires face à la révolution digitale, nous donnera son avis sur les compétences durables nécessaires pour faire face à nos enjeux et les conditions permettant d'éviter leur obsolescence rapide.

Avant la pause qui vous donnera l'occasion d'échanger par table avec vos parrains, vous pourrez poser vos questions à Andreas Schleicher et Christiane Dorion qui nous rejoindront par Zoom.

Nous aurons ensuite les témoignages

- de Karen Boers - qui a lancé un nouveau mode d'apprentissage dans le domaine de l'informatique pour les jeunes en décrochage scolaire,
- de Olivier Marchal qui est à la tête de la Cité des métiers de Charleroi.

Autant l'année dernière, vous avez été invités à adapter vos institutions à la révolution numérique - et la crise du Covid ne vous en a d'ailleurs pas laissé le choix, autant cette année, le cri d'alarme lancé par les scientifiques invite chaque établissement d'enseignement supérieur à revoir les contenus des programmes d'enseignement et de recherche. Certains auront peut-être lu l'appel du climatologue Jean Jouzel et d'autres universitaires qui demandent aux universités de déclarer l'état d'urgence climatique. Pourquoi pas une déclaration en ce sens de vos institutions ? Nous aurons le plaisir d'entendre le professeur Jouzel nous partager sa motivation.

Nous clôturerons avec les conclusions de Bernard Coulie après une 2ème séance de questions-réponses.

Belle réflexion à vous, à nous tous. La situation est alarmante et en même temps, nous avons la grande chance de vivre un changement de civilisation et, si nous nous y mettons tous rapidement, de contribuer à lui donner un tour positif. Pour citer Nicolas Hulot : « Tous les possibles sont ouverts mais les fenêtres se rétrécissent. »

Pour l'équipe, **Stanislas van Wassenhove**





## ***Pourquoi les universités doivent déclarer l'état d'urgence écologique et climatique***

---

Les universités s'enorgueillissent de préparer leurs étudiants à un avenir brillant. Mais face à un climat en crise, où les catastrophes d'une ampleur et d'un impact « sans précédent » deviennent la norme, à quel avenir promettre nos étudiants ? Face à la dégradation de l'environnement et à la perte très importante de biodiversité, les universités et autres établissements d'enseignement devraient prioriser la préparation adéquate de leurs étudiants et de leur personnel à des temps de plus en plus difficiles.

Les changements climatiques et la destruction de l'environnement affectent tous les aspects de la vie, y compris ce dont nous avons le plus besoin ou ce à quoi nous tenons le plus : l'eau, la nourriture, les écosystèmes, la faune, la sécurité, le logement, l'énergie, les transports, la santé, les collectivités et l'économie. Les besoins humains fondamentaux de nombreuses personnes, en particulier les plus vulnérables, sont déjà menacés.

Affronter les conflits induits par le climat, les migrations massives, les effets sur la santé, les coûts économiques et la dégradation de l'environnement représentent des défis d'une ampleur extraordinaire. Il n'y a tout simplement pas de plus grand défi que d'affronter l'urgence écologique et climatique : les universités doivent à leurs étudiants d'être à l'avant-garde de ces questions.

### **Des étudiants inquiets pour leur avenir**

Par les voix de Greta Thunberg, des grèves scolaires pour le climat et des « Fridays for the future », des jeunes du monde entier appellent haut et fort à un changement de société. Des pancartes de protestations émergent partout : « Pourquoi étudier pour l'avenir alors que personne ne fait assez pour sauver notre avenir ? », « Le changement climatique est pire que les devoirs », « si vous n'agissez pas comme des adultes, nous le ferons », ou encore « le climat change, pourquoi pas nous ? »

Les universités ont un rôle particulier à jouer pour la planète. En tant que grandes institutions, leur empreinte carbone et environnementale est importante, ce qui devrait constituer en soi une incitation suffisante pour agir. Mais il leur incombe également la responsabilité d'être honnêtes avec leurs étudiants, car les emplois qu'ils chercheront après leur diplôme seront fondamentalement remodelés par un climat de plus en plus variable et par certains extrêmes climatiques sans précédent par leur intensité et leur fréquence.

En tant qu'établissements d'enseignement, les universités ont par ailleurs un potentiel inégalé. Plusieurs millions d'étudiants à travers le monde obtiennent leur diplôme chaque année. Ils sont et seront de plus en plus touchés par les changements climatiques. L'humanité a besoin de citoyens engagés qui comprennent les innombrables implications des perturbations climatiques et peuvent y faire face dans l'urgence.

### **Des institutions déclarent l'urgence climatique**

Le défi climatique exige la collaboration de penseurs créatifs et critiques, de communicateurs et de spécialistes des problèmes à résoudre, de leaders et de collaborateurs, d'entrepreneurs et de chercheurs, de scientifiques et de philosophes.

C'est une crise civilisationnelle et existentielle. Le partage et la production des connaissances devraient être massivement orientés en ce sens. Toutes les disciplines universitaires doivent tenir compte des défis de l'incertitude face à un climat en évolution.

Plusieurs institutions, telles que la Southern Connecticut State University aux États-Unis, les universités de Bristol, Exeter, Glasgow et Lincoln ainsi que les universités de Keele et Newcastle au Royaume-Uni et l'Université polytechnique de Catalogne en Espagne ont déjà déclaré une urgence climatique.

Ces universités ouvrent la voie aux côtés de millions de jeunes dans le monde, de gouvernements locaux et nationaux et du secteur privé.

Plus qu'une démonstration symbolique, la déclaration d'une crise environnementale et climatique a de réelles implications.

### **Diminuer leur empreinte carbone**

En tout premier lieu, cela implique de réduire leurs émissions de gaz à effet de serre et leur empreinte écologique. Les universités se fixeraient en la matière des objectifs transparents, en seraient tenues responsables et en rendraient compte régulièrement.



En adoptant des pratiques durables dans tous les aspects de leur fonctionnement, de la restauration au transport et aux déplacements, en passant par les investissements, la conception et l'entretien des bâtiments ou la gestion des déchets et de l'énergie, entre autres, les universités tendraient à devenir plus durables sur le plan environnemental et serviraient d'exemple aux autres organisations.

### **S'adapter aux impacts du changement climatique**

Afin de s'adapter au changement climatique, les universités doivent mettre en place des mesures pour s'assurer que leurs étudiants, leur personnel et leurs visiteurs sont au mieux préparés aux risques et aux impacts liés au climat : inondations, vagues de chaleur, pénurie d'eau, cyclones tropicaux, feux de brousse, ainsi que les troubles sociaux, le déclin de la productivité et les conséquences sur la santé qui résulteront inévitablement du fait de la détérioration de notre climat.

Il est tout aussi important de préparer les étudiants à être réceptifs aux nouvelles possibilités qui peuvent se présenter à certaines périodes dans certaines régions en raison des changements climatiques.

### **Intégrer le changement à toutes les disciplines**

Pour cela, il est indispensable d'intégrer l'action écologique et climatique à toutes les disciplines. Les universités veilleraient à ce que tous les étudiants, quels que soient leur discipline et leur niveau d'études, comprennent les impacts climatiques spécifiques et les mesures correctives possibles.

Cela se refléterait dans les programmes d'études, les classements des universités, les attributs des diplômés, ainsi que dans les mesures du rendement du personnel, y compris celles des cadres supérieurs.

Les activités interdisciplinaires d'enseignement et de recherche sur les défis environnementaux mondiaux, la résilience et les solutions seraient prioritaires et feraient l'objet d'investissements. L'action collective, l'engagement communautaire, les partenariats, le partage des meilleures pratiques et les plates-formes ouvertes pour l'innovation seraient encouragés.

### **Un appel à toutes les universités**

L'ampleur des défis qui attendent l'humanité exige des dirigeants courageux et engagés, des investissements dévoués, une transformation organisationnelle et structurelle et, surtout, des changements fondamentaux dans les comportements économiques et humains. Les universités ont un rôle vital à jouer pour s'assurer que l'augmentation de la température mondiale reste inférieure à 1,5 °C, et elles devraient s'y employer résolument.

Inspirés par notre jeunesse, nous appelons les cadres universitaires, les membres du conseil d'administration, le personnel universitaire et non universitaire, ainsi que les étudiants à déclarer l'état d'urgence écologique et climatique. Il n'y a pas de plus grand enjeu pour l'avenir de l'humanité et le moment est venu d'en déclarer l'urgence.

---

Jean S. Renouf Lecturer in Politics and International Relations, Southern Cross University

Jean Jouzel Directeur émérite de Recherche au Laboratoire des Sciences du Climat et de l'Environnement (CEA-CNRS-UVSQ)/Institut Pierre Simon Laplace, Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives (CEA) avec la contribution de

Michael E. Mann (Penn State University),

John Cook (George Mason University), Christopher Wright (University of Sydney), Will Steffen (Australian National University), Patrick Nunn (University of the Sunshine Coast), Pauline Dube (University of Botswana), Stephan Lewandowsky (University of Bristol), Anne Poelina (University of Notre-Dame Australia), et Katherine Richardson (University of Cambridge) sont co-auteurs de cet article.

<https://theconversation.com/pourquoi-les-universites-doivent-declarer-letat-durgence-ecologique-et-climatique-126880>



### ***Benoît Halgand***

*Etudiant à Polytechnique*

Benoit Halgand est l'un des porte-paroles du "Manifeste étudiant pour un réveil écologique", signé par plus de 30 000 jeunes. À 22 ans, Benoit Halgand a déjà l'engagement solidement chevillé au corps. Originaire de Montreuil-Juigné, cet élève ingénieur, qui entame sa quatrième année à Polytechnique Paris, fait partie des instigateurs du Manifeste étudiant pour un réveil écologique, à travers lequel plus de 30 000 jeunes exhortent leurs futurs employeurs à verdir leurs stratégies. Il est aussi vice-président de l'association Développement durable à l'X.



«Depuis le lycée, je suis sensible à la question écologique. J'essaie d'avoir le minimum d'impact possible dans mes choix personnels. En arrivant à l'X, je me suis inscrit aux conférences de l'association de développement durable de l'école (DDX - Développement durable à l'X) et j'ai pris la mesure de l'ampleur du phénomène. Je me suis alors engagé dans l'association puis au sein du collectif»

Le manifeste a été écrit par des étudiants de grandes écoles en 2018. *«En l'écrivant et en le signant, on exprime une frustration. On trouve qu'il y a des contradictions entre notre conscience de la crise écologique en cours, les appels multiples de la communauté scientifique et le manque de réaction du monde économique. Ce qu'on nous propose sur le marché du travail ne prend pas du tout en compte les enjeux environnementaux. Alors on l'affirme : nous ne travaillerons pas pour des entreprises qui ne placent pas la question écologique au cœur de leur stratégie. »*

Manifeste étudiant  
pour un  
**réveil écologique**



### **Adélaïde Charlier**

*Militante pour le climat*

Adélaïde Charlier est une militante belge wallonne pour le climat, coordinatrice francophone du mouvement Youth for Climate belge. Diplômée de secondaire au Collège Notre-Dame de la Paix à Erpent en 2019, inspirée par les actions de Greta Thunberg, elle est l'une des figures des premières grèves scolaires pour le climat en Belgique, avec Kyra Gantois et Anuna De Wever, grèves auxquelles ont participé plusieurs dizaines de milliers de jeunes belges en 2019 - comme tant d'autres dans de nombreux pays.

Face à l'insuffisance de l'action politique en matière climatique et environnementale, et ce malgré les appels des scientifiques depuis plusieurs dizaines d'années, le mouvement porté par Adélaïde Charlier choisira la désobéissance civile en menant ces grèves les jeudis, c'est-à-dire des jours d'école.

Partie en voilier à la COP25 à Santiago du Chili, elle restera en Amérique du Sud malgré la décision de dernière minute de déplacer la COP à Madrid, et y participera à nombreuses rencontres et réflexions.



*«Si, ça a bougé ! Il y a eu le Green Deal Européen, la loi climat. Signe que nos actions ont été entendues. Maintenant, le Green Deal, c'est une belle couverture, mais à l'intérieur, le livre n'a que des pages blanches. Ce n'est pas suffisant. Même certains politiciens nous disent : continuez de mettre la pression. C'est ce qu'on fait ! On est toujours là, on n'a pas le droit de lâcher.»*

(Moustique.be, 6 mars 2020)

*«Ou nous mettons de côté ce que nous voyons pour continuer à dormir sur nos deux oreilles; ou nous faisons face. Les jeunes font face mais la démocratie est telle que c'est vous qui décidez de notre futur. On vous dit donc qu'on ne vous lâchera pas tant qu'on ne sera pas sur une trajectoire zéro carbone.»*

(Au Parlement wallon le 11 février 2019 - RTBF.be)





# Andreas Schleicher

*Directeur à l'OCDE*

Andreas Schleicher est Directeur de la Direction de l'éducation et des compétences, et conseiller spécial du Secrétaire général, chargé de la politique de l'éducation, au sein de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) à Paris.

Il a lancé et supervise le Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA) ainsi que d'autres instruments internationaux formant une plateforme mondiale permettant aux décideurs, aux chercheurs et aux éducateurs d'innover et de transformer les politiques et les pratiques éducatives.

En 2001, il a présenté la première étude PISA. Depuis 2002, il est responsable du programme PISA. En juin 2012, il a présenté un TED Talk sur l'utilisation des données PISA.

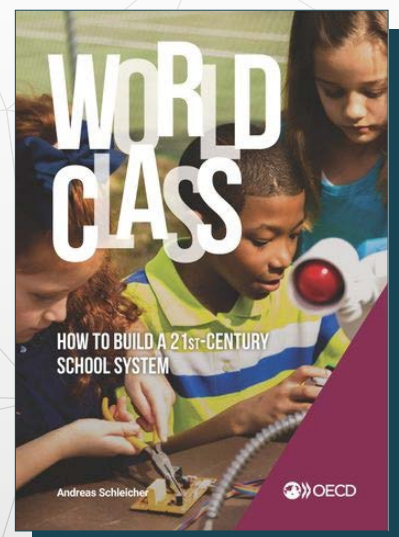
Il collabore depuis plus de vingt ans avec des ministres et des dirigeants du secteur éducatif partout dans le monde pour améliorer la qualité et l'équité dans le domaine de l'enseignement. Le ministre américain de l'éducation, M. Arne Duncan, a dit de lui dans le magazine *The Atlantic* (7/2011) qu'il « comprend les défis et les enjeux mondiaux aussi bien, sinon mieux, que quiconque, et il me dit la vérité ». Le Secrétaire d'État britannique, M. Michael Gove, désigne Andreas Schleicher comme « l'homme le plus important dans le secteur éducatif anglais », même s'il est Allemand et qu'il vit en France.

Avant de rejoindre l'OCDE, il était directeur de l'analyse à l'Association internationale pour la réussite scolaire (AIE). Il a étudié la physique en Allemagne et a obtenu un diplôme en mathématiques et statistiques en Australie. Il a reçu de nombreux prix et distinctions, notamment le prix « Theodor Heuss », du nom du premier président de la République fédérale d'Allemagne, pour son « engagement démocratique exemplaire ». Il est également professeur honoraire à l'Université de Heidelberg.



### Auteur de «World Class», Il y écrit

*«La principale question du futur c'est comment marier l'intelligence artificielle des ordinateurs avec les compétences cognitives, sociales et émotionnelles des êtres humains».*







## Christiane Dorion

*Auteure et consultante en durabilité*

Diplômée en géographie de l'Université de Laval (Québec) et docteur en enseignement du développement durable de l'Université de Reading (UK), Christiane est l'auteure de nombreux ouvrages sur l'éducation à l'environnement des enfants. Elle est également consultante en éducation à la durabilité et vient de publier un MOCC en la matière en collaboration avec WWF.



*"I am passionate about the environment and fortunate to work with wonderful illustrators and designers to make the natural world spring to life through my books.*

*Originally from Quebec, Canada, I came to the UK to complete a PhD in Education for Sustainable Development and have since made my home here. As well as writing children's books, I work as an education consultant for environmental organisations including WWF, the Ellen MacArthur Foundation and Forum for the Future. My work involves developing programmes and resources to inspire children to explore the complex systems of the world we live in and to take positive actions towards a sustainable future.*

*I am an optimist and believe that young people can change the world and create a future in which both people and nature can thrive!"*





## Frédéric Panier

Partner McKinsey

Titulaire d'un Master en Economie de UCLouvain (2007), Master en droit de l'ULB (2004), PhD in Economics (Stanford, 2015), il a été chercheur en économie à l'université de Stanford (2009-2014) avant de rejoindre McKinsey comme consultant en 2015 et y devenir Associated Partner en 2018 et Partner en 2019.

Il est titulaire de nombreux prix : Hawley-Shoven SIEPR fellow, Jaime Fernández de Araoz Award in Corporate Finance, Prix du mémoire de licence en sciences économiques, Medal of the University René Marcq Award, Prix de la candidature en droit

Il a écrit divers articles en matières économiques et sociales dont

- De l'emploi en Amérique... et dans le plat pays - 30/04/2014
- Une arme de destruction sociale massive aux mains de la Commission ? - 31/03/2014
- Midi d'Éconosphères n°13 : « La justice fiscale, c'est démodé ? » - 17/01/2013
- Midi d'Éconosphères n°13. Taxer les plus-values, une réforme fiscale juste et efficace. - 23/10/2012

Il a été impliqué dans les études de McKinsey sur l'enseignement et le Pacte d'excellence.



*“Le risque climatique comporte de multiples dimensions qui le rendent particulièrement complexe à appréhender. On peut le décrire à travers six caractéristiques. Il est croissant. Il est hétérogène dans ses effets locaux : une région pourra être touchée par des inondations quand la zone voisine souffrira, elle, de sécheresse. Il est non stationnaire : nous devons composer avec lui de manière permanente. Il est non linéaire : le franchissement de certains seuils entraîne des effets disproportionnés. Il est systémique et concerne toutes les régions du monde, ainsi que tous les secteurs d'activité, via ses potentielles répercussions. Enfin il est inégalitaire, dans la mesure où il affecte plus lourdement les populations les plus fragiles. Ces caractéristiques expliquent en partie pourquoi le risque climatique a été sous-estimé et pourquoi nos sociétés y sont insuffisamment préparées. Or, comme dans la crise du Covid-19, cette impréparation est de nature à aggraver ses conséquences.”*

Extrait de **Les Rencontres Économiques Aix en Seine 2020 - Anticiper la crise d'après - Agir face au risque climatique - Mc Kinsey p.**





# Karen Boers

CEO de BeCode

Basé sur un modèle français, Be Code dispense une formation gratuite au développement web. à Charleroi, Liège, Bruxelles, Gand et Anvers.

Karen Boers est CEO de Be Code et est la co-fondatrice et directrice générale de Startups.be, membre du conseil d'administration et directrice générale de European Startup Network.

Elle a 14 ans d'expérience approfondie dans le développement communautaire et dans la conception et la mise en œuvre de grandes campagnes de marketing (y compris des conférences et des événements de masse). Elle a dirigé l'équipe de marketing d'iMinds (anciennement IBBT) pendant huit ans, ce qui a permis à l'institut d'innovation logicielle de se faire connaître en Europe et de se faire remarquer par de nombreux acteurs de l'innovation dans le monde entier.

Karen a fait du réseau Startups.be l'organisation la plus complète au niveau national représentant l'écosystème des start-ups belges.



*“Autour de nous, nous voyons de plus en plus d'enfants qui s'accroupissent sous le stress, typique des études et d'aller à l'école. Puis mon cœur saigne, car cela n'augure rien de bon pour leur vie professionnelle et pour leur joie de vivre. L'épuisement professionnel chez les enfants ou les jeunes est de plus en plus courant. La recherche montre qu'un enfant sur trois souffre d'anxiété et de stress, et un sur dix souffre de graves plaintes de fatigue. ...N'est-il pas temps de ralentir notre culture axée sur la performance, dans laquelle tout doit toujours être meilleur et plus rapide, et ne pas trop blâmer les enfants? Pour laisser place au sport, aux jeux, à la détente et à la créativité? La résilience, garder la tête froide, travailler ensemble, colorier en dehors des lignes et penser orienté vers les solutions sont-ils les qualités dont nous avons désespérément besoin aujourd'hui? En ce qui me concerne, la solution commence par une intervention simple: bannir les stylos à bille rouges de l'éducation et de nos vies. Non pas parce que le rouge n'est pas une belle couleur, mais à cause des choses ennuyeuses que la couleur représente. Au lieu de critiquer ce qui ne va pas, nous devrions encourager ce qui ne va pas. En un souffle, nous pouvons introduire le vert, le jaune et le violet pour des expressions de talent, d'engagement et de motivation...”*

*Est-il agréable de ne pas être autorisé à essayer, sans trop craindre la punition ou le mépris? Imaginez ce que ce serait de pouvoir conserver ce sentiment toute votre vie?*

*Vous pouvez apprendre en essayant. C'est tout aussi vrai à quatre-vingts ans qu'à l'âge de trois ans. ....”*

(extraits, De Tijd, 22 août 2017)





## *Olivier Marchal*

*Cité des métiers - Charleroi*

Il est directeur de la Cité des Métiers de Charleroi et chroniqueur radio chez RTBF, il a étudié sociologie à l'Université de Lille I.



*« Seul le maître qui parce qu'il ignore, oblige l'autre à trouver par lui-même, est un maître émancipateur »*

*La Cité des Métiers, qui existe à Charleroi, Namur, Bruxelles et Liège ainsi que dans plusieurs autres pays, répond à la problématique du citoyen qui est totalement perdu en termes d'orientation et qui ne sait à qui s'adresser. Un seul lieu centralise ainsi l'ensemble de la puissance publique, l'enseignement, la formation, la recherche d'emploi... La Cité des Métiers de Charleroi a très rapidement digitalisé toute son offre : Facebook Live, entretiens ou ateliers en visioconférence, plateforme de chat en ligne, dans le but d'être plus proche du citoyen, explique Olivier Marchal.*

*La CDM Charleroi a également créé un consortium d'opérateurs publics en matière d'orientation, de vocation, d'enseignement et de formation, avec une première école interréseaux des métiers de l'industrie de la construction, avec la participation de l'ULB pour une cité des sciences... bref un seul endroit où les citoyens peuvent trouver de quoi nourrir leur projet et leur vocation.*

*« Il est important que le service public se structure pour montrer que le citoyen qui est chez lui n'est pas seul. Maintenir le lien est très important en cette période d'angoisse. »*

(RTBF 28 avril 2020)







### *Jean Jouzel*

*Climatologue*

Jean Jouzel est né le 5 mars 1947 à Janzé, en Bretagne. Son parcours académique commence du côté de la chimie avec l'obtention d'une licence en 1967.

En 1968, il est diplômé de l'école supérieure de chimie industrielle de Lyon et poursuit avec un DEA de chimie physique à l'issue duquel il présente sa thèse. En 1974, sa thèse de docteur ès-sciences, effectuée au sein du CEA (Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives), porte sur les mécanismes de formation des grêlons.

C'est au même CEA que sa carrière de scientifique commence. Il doit son premier succès au projet Vostok qui voit la découverte d'une couche de glace de 200 mètres sous le lac sous-glaciaire du même nom, en Antarctique.

Fort de ce succès et de celui du programme Grip (forage au Groenland), Jean Jouzel met sur pied le programme Epica qui consiste à effectuer des forages dans l'Antarctique, et en devient directeur de 1995 à 2001.

Parallèlement, il assure les fonctions diverses de responsable du laboratoire de géochimie isotopique du CEA de 1986 à 1991, directeur adjoint du laboratoire de glaciologie et géophysique de l'environnement (CNRS) de 1989 à 1995, directeur adjoint du laboratoire de modélisation du climat et de l'environnement (CEA) de 1991 à 1996, chef de ce même laboratoire en 1997 ou encore responsable du groupe « climat » au sein du laboratoire des sciences du climat et de l'environnement (CEA/CNRS).

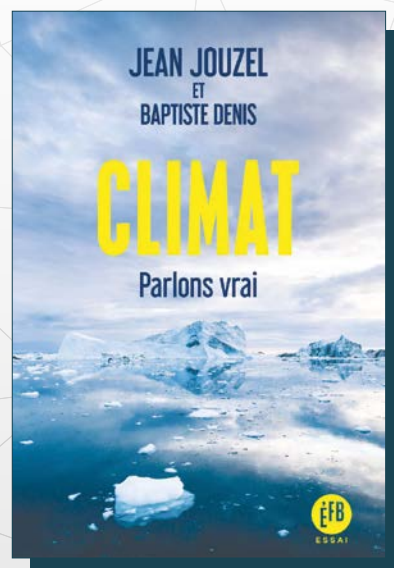
De 2001 à 2008, il est directeur de l'institut Pierre-Simon Laplace, une fédération de sept laboratoires créée en 1991, travaillant notamment sur les questions du climat. Depuis 1995, il est directeur de recherches au CEA.

En 1994, Jean Jouzel intègre le Giec (Groupe d'experts international sur l'évolution du climat), en tant qu'expert du groupe de travail n°1. Il fait maintenant partie du conseil d'administration du groupe d'experts.

En 2002, le CNRS lui décerne, conjointement avec Claude Lorius, sa médaille d'or, plus haute distinction de la recherche scientifique en France. En 2007, le Giec reçoit le prix Nobel de la paix.

Jean Jouzel est également membre de nombreuses académies ou sociétés savantes.

Au cours de sa carrière, il a été l'auteur de plus de 250 publications scientifiques dont environ 200 sont parues dans les meilleures revues scientifiques (revues de rang A, comme Nature ou Science). Il est l'un des auteurs les plus cités dans le domaine des sciences de l'univers.





*Un texte signé par 31 978 étudiants au 23 novembre 2019.*

## **Manifeste étudiant pour un réveil écologique**

Texte repris du site <https://manifeste.pour-un-reveil-ecologique.org/fr>,

Nous, étudiants et jeunes diplômés, faisons le constat suivant : malgré les multiples appels de la communauté scientifique, malgré les changements irréversibles d'ores-et-déjà observés à travers le monde, nos sociétés continuent leur trajectoire vers une catastrophe environnementale et humaine.

Faut-il le rappeler ? Chacune des trois dernières décennies a été plus chaude que la précédente et que toutes les autres décennies depuis 1850[I]. En cette année 2018, même les pays scandinaves ont été touchés par des feux de forêts d'une ampleur inhabituelle[II]. Aujourd'hui déjà, 60% des espèces en Europe sont en situation de conservation défavorable[III] et le tiers de l'humanité est touché par la désertification des sols[IV]. Du fait de l'augmentation de la fréquence des événements climatiques extrêmes, de la baisse des rendements agricoles et de la recrudescence des maladies, plus de 100 millions de personnes risquent de passer sous le seuil de pauvreté d'ici 2030[V]. D'ici 2050, 250 millions de personnes devraient se déplacer suite à des événements extrêmes liés au changement climatique[VI].

La liste est longue alors essayons de faire court : nous avons, à l'échelle mondiale, franchi au moins 4 des 9 "limites planétaires"[VII] au-delà desquelles les dégradations environnementales risquent de provoquer des changements brutaux du système-Terre, compromettant la poursuite des activités humaines. Faudra-t-il attendre que toutes les limites soient franchies avant que nous ne réagissions ? Certes, lors de la COP21 en 2015, 195 pays, appuyés par des groupements d'experts et des ONG, se sont accordés, sans pour autant se contraindre, quant à la nécessité de contenir le réchauffement climatique à moins de 2 °C pour ne pas risquer un emballement incontrôlable du climat. Mais étant donné l'écart[VIII] entre les engagements chiffrés des États et les réductions nécessaires d'émissions, nous constatons avec frustration que les actions proposées sont fondamentalement insuffisantes au regard des défis qui se présentent à nous.

Insuffisantes, car elles ne permettent pas de traiter les causes profondes du problème. Le fonctionnement actuel de nos sociétés modernes, fondé sur la croissance du PIB sans réelle considération des manques de cet indicateur, est responsable au premier chef des problèmes environnementaux et des crises sociales qui en découlent. Nos systèmes économiques n'ont toujours pas intégré la finitude des ressources[IX] ni l'irréversibilité de certaines dégradations écologiques ; ils ignorent jusqu'à leur propre fragilité face aux dérèglements environnementaux et au creusement des inégalités. Nos systèmes politiques, contraints par l'expression d'intérêts contradictoires souvent éloignés de l'intérêt général, peinent à proposer une vision à long terme et à prendre des décisions ambitieuses effectives pour un renouveau de société. Nos systèmes idéologiques, enfin, valorisent des comportements individualistes de recherche du profit et de consommation sans limite, nous conduisant à considérer comme « normaux » des modes de vie pourtant loin d'être soutenables. Nous nous bornons au mieux à l'ignorance, au pire au déni.

Nous, signataires de ce manifeste, sommes pourtant convaincus que ce sombre tableau n'est pas une fatalité. Deux options s'offrent aujourd'hui à nous : poursuivre la trajectoire destructrice de nos sociétés, se contenter de l'engagement d'une minorité de personnes et en attendre les conséquences ; ou bien prendre notre avenir en main en décidant collectivement d'anticiper et d'inclure dans notre quotidien et nos métiers une ambition sociale et environnementale, afin de changer de cap et ne pas finir dans l'impasse.

L'avantage de la première option est sa facilité, puisqu'il s'agit de ne rien changer, ou bien de continuer à opérer des changements superficiels. Il faudrait alors que les jeunes que nous sommes observent, tout au long de leur vie, la machine s'essouffler sans réagir ? Nous refusons qu'il en soit ainsi. Nous sommes de plus en plus nombreux à penser qu'un changement radical de trajectoire est aujourd'hui l'option qui nous offre les perspectives d'avenir les plus épanouissantes. Même si nous disposons peut-être d'un répit avant que nos pays riches et tempérés ne subissent de graves dommages dus aux problèmes environnementaux, nous refusons que ce délai soit un prétexte à l'inaction, en particulier quand d'autres souffrent déjà des conséquences de notre modèle de développement. Un Français moyen fait en effet partie des 3% les plus riches de la planète, et près de trois planètes seraient nécessaires à la généralisation de son mode de vie à l'échelle du globe[X]. Nous bénéficions actuellement de ces injustices, et en serons d'autant plus responsables si nous ne nous engageons pas dès maintenant à les combattre.

# Merci

## aux parrains 2020



Et merci à ceux qui ont rendu possible cet évènement :

Le château-ferme de Profondval, le Traiteur Léonard,  
le partenaire audiovisuel "Video-event", le graphiste Made Graphic.

Vous retrouverez les interventions filmées des orateurs 2020 sur le site

[www.trans-mutation.eu](http://www.trans-mutation.eu)

# OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE



Nous vous souhaitons une passionnante 2<sup>e</sup> édition  
et vous donnons déjà rendez-vous le 23 septembre 2021.